

TOURNÉE des moines de SERA MEY 2017

Dédiée à la Paix mondiale et au rayonnement de la culture tibétaine
A l'initiative de Son Eminence Kyabje GOSOK RINPOCHE

.....
POUR : le MONASTERE DE SERA MEY (université monastique du bouddhisme tibétain avec 1500 moines en Inde du Sud)

PROJET : construction d'une structure extérieure vouée aux débats monastiques.

COORDINATION : AID PROJECT FOR TIBETANS

Après le succès rencontré par la tournée 2015, un groupe de 5 moines de SERA MEY sera accueilli en France en mai, juin, juillet 2017.



Ce qui est proposé :

- Danses sacrées et traditionnelles CHAM
- Rituels sacrés de purification sous diverses formes et prières
- Mandala de sables colorés (Tara, Chenrézig, Sangyé Menla...)
- Conférences publiques et Enseignements (thèmes autour des fondamentaux du Bouddhisme tibétain)
- Conseils personnalisés (entretiens avec RINPOCHE), (astrologie tibétaine traditionnelle)
- Démonstration d'un débat monastique

SOMMAIRE :

- Brève présentation des danses et chants sacrés.....p.3
- Le Mandala.....p.6
- Les débats monastiques.....p.7
- L'astrologie tibétaine.....p.8
- Le monastère de SERA MEYp.9
- Associations partenaires.....p 10
- Remerciements.....p.11
- Annexe.....p.12

Les DANSES SACREES CHAM :

Présentation

Les moines invitent le public à une fête artistique et spirituelle. Ils convient les déités, bodhisattvas et bouddhas à nous bénir et apporter l'harmonie dans notre monde ; c'est aussi un hommage à Sa Sainteté le Dalaï Lama, prix Nobel de la paix 1989. Sa Sainteté milite en faveur de la non violence et c'est un exemple pour nous tous.

La danse des chapeaux noirs

C'est l'une des danses les plus célèbres : son origine remonte au 42ième roi du Tibet ; Lang Darma : ce roi félon qui avait entrepris d'éradiquer le bouddhisme au Tibet et fait détruire les institutions monastiques.

Un jour, au cours d'une danse sacrée, le moine Lalong Pedor Dorje, dissimula un arc et une flèche dans les manches de son costume rituel et parvint à tuer Lang Darma, libérant le Tibet de ce roi démoniaque et permettant aux Tibétains de garder intacte leur tradition spirituelle.

Les danseurs portent un poignard sacré symbolisant la destruction des forces négatives et un crane humain en offrande aux déités.

Au Tibet, la danse du chapeau noir était présentée chaque année lors des fêtes du nouvel an, marquant ainsi la victoire de la vertu sur le mal. (ici en 2015 à Paris).



Les seigneurs du cimetière

Le bouddhisme nous enseigne la loi de l'impermanence selon laquelle tout ce qui existe finira par s'éteindre : les seigneurs du cimetière ont l'apparence de squelettes ; ce sont les seigneurs de la mort ; en les regardant et en méditant sur leur apparence effrayante, la peur de la mort peut être dépassée.

La mort, suivie finalement d'une renaissance, devient partie intégrante d'un processus positif/ une danse de l'existence.



Le yak

le yak est l'animal familier des Tibétains dont ils dépendent pour leur vie quotidienne ; Les voyageurs de passage en inde et au Tibet évoquent souvent le thé au beurre de yak.

Ce qui n'est pas tout a fait exact puisque c'est la femelle du yak, la dri, qui produit le lait et le beurre.

Le yak et la dri sont très bénéfiques, fournissant aussi la peau pour les embarcations traditionnelles, et la viande.

Ils sont synonymes de prospérité et de bonne santé.



Le



lion des neiges

Avec sa fourrure immaculée et sa crinière bleutée, le lion des neiges est la figure emblématique du Tibet. Il représente le dharma, la précieuse doctrine du bouddha, et l'identité tibétaine.

Sur le drapeau national du Tibet, figurent deux lions des neiges.

Il symbolise aujourd'hui la paix dans le monde. A la fin de la danse, le lion se prosterne avant de regagner les neiges éternelles de l'Himalaya.

La danse des cerfs



Il y a 1000 ans environ, un pratiquant du bouddhisme réussit par sa seule force à neutraliser Gyalpo Dichen, un être maléfique notoire. Le cerf représente ici cette force quasi miraculeuse capable d'anéantir les négativités de notre environnement.



La musique sacrée

La musique instrumentale et le chant jouent un grand rôle dans les rituels et les danses ; selon les circonstances , la musique est une offrande, une invocation, un appel a la prière, un moyen de rythmer, un support de méditation ; la musique religieuse tibétaine est d'une grande puissance sonore exécutée par les moines dans l' atmosphère recueillie des temples, elle soutient parfois le flot de la contemplation par son rythme tranquille, et d'autre fois c'est une explosion sonore prête à raviver notre esprit.

(ici Geleck Samdup en France en 2015

Le MANDALA

Les mandalas ont pour origine les enseignements tantriques du Bouddha Shakyamouni. Le mandala est un parcours de couleurs vers l'Eveil, œuvre éphémère hors du monde des phénomènes. Le Tibet a toujours réservé une grande place aux techniques de visualisation, pour imprimer le mental du pratiquant.

Un mandala peut être décrit comme le « plan » du palais d'une déité de méditation et son entourage, devant être visualisé en trois dimensions.

L'élaboration d'un mandala prend trois jours au minimum, chaque détail a son importance, rien n'est laissé au hasard. Seuls des moines entrainés sont autorisés à créer ce mandala.

Une fois le mandala terminé, une cérémonie de consécration a lieu, à l'issue de laquelle ce chef-d'œuvre de minutie est détruit et les grains de sable déposés dans une rivière, symbolisant l'impermanence des phénomènes composés.



Mandala réalisé par les moines de SERA



« Du fait de leur profond symbolisme et structure complexe, de la beauté de leurs couleurs, les mandalas ont depuis longtemps fasciné les Occidentaux. »

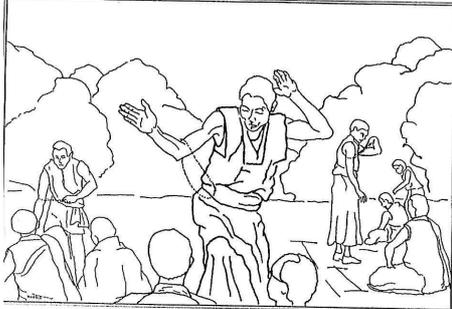
La construction du mandala, peint, en trois dimensions ou en poudres colorées, suit des règles très précises. Tout commence par des rituels préparatoires au cours desquels on purifie par la prière et l'exécution de gestes précis un lieu donné pour le rendre apte à recevoir la déité invitée. »

Parce qu'il est chargé de bénédiction, le mandala peut être conservé, exposé ou détruit selon un rituel codifié. Les poudres colorées sont rassemblées dans une urne

puis éparpillées au vent ou dans un cours d'eau. Ainsi, il retourne en quelques instants et en quelques prières

murmurées à la vacuité, ce qui nous permet de mieux comprendre l'impermanence et de cultiver le non-attachement. »

LES DEBATS MONASTIQUES



La pratique du débat philosophique dans le bouddhisme tibétain est une méthode servant à développer chez le pratiquant les facultés d'analyse et d'investigation, la vivacité intellectuelle et la logique.

Le débat est aussi une façon d'enseigner la philosophie et de mieux faire comprendre ses différents aspects de façon correcte. Au sein des grandes institutions monastiques tibétaines, c'est même la principale façon d'enseigner.

L'enseignement bouddhiste est basé sur trois aspects :

L'écoute, la réflexion, la méditation approfondie. Les moines écoutent les enseignements sur un point précis, souvent déjà présenté à travers un débat, puis, les textes de référence sont lus de façon individuelle. Les moines en mémorisent la structure, les définitions etc. puis y réfléchissent en profondeur et se préparent à débattre avec d'autres moines et **confronter leur interprétation.**

Il faut savoir que l'étude de la philosophie au Tibet est basée sur l'apprentissage de DEFINITIONS qui servent à caractériser un phénomène particulier. Dans un débat, on pose une définition pour la soumettre à l'analyse, d'un point de vue critique.

Lors du débat, les participants se mettent au défi les uns avec les autres, défi dont le but est une interprétation correcte de la doctrine.

Les caractéristiques les plus impressionnantes du débat sont les gestes codifiés : surtout au niveau des mains et des bras :

Le « **challenger** » (celui qui va tenter de défier l'autre) (au centre du croquis ci-dessus) se tient debout et propose une question au « **défendant** » (celui qui va défendre son point de vue) qui est assis en face de lui. Sa main droite est au niveau du visage et sa main gauche est tendue vers l'avant, paume vers le ciel (voir figure). La question en débat est ponctuée d'un grand claquement de main, mais ces gestes sont exécutés avec grâce, un peu comme dans une danse.

Traduit de l'anglais: in DEBATE in Tibetan Buddhism (Daniel Perdue) Snow Lion pub.
Source : DEBATE in Tibetan Buddhism (Daniel Perdue) Snow Lion publication.

L'ASTROLOGIE TIBETAINE

« L'astrologie tibétaine est un arbre aux multiples rameaux...ses racines puisent dans plusieurs sources, les unes anciennes, comme la religion sans nom et l'antique religion Bön du Tibet, les autres plus récentes comme l'astrologie chinoise et indienne. Sa croissance et son épanouissement sont intimement liés à la position géographique particulière du Tibet et son histoire religieuse. » (P. Cornu)

C'est une science divinatoire très poussée. Nommée « Tsi rik » en Tibétain, c'est la « science des calculs ».

Elle constitue un auxiliaire précieux pour la médecine tibétaine. Grâce à elle, nous apprenons à mieux nous gouverner, en étudiant les énergies du moment. Elle intervient au quotidien chez les Tibétains, et particulièrement lors de moments importants comme la naissance, et la mort, mais aussi le mariage. Elle est donc indissociable du calendrier ou de l'almanach.

Elle est lunaire (et non solaire comme en Occident), se base sur les Eléments (bois, feu, terre, métal, et eau) et leur interaction, les étoiles, les constellations, des carrés magiques et autres figures, les animaux, chacun possédant des caractéristiques spécifiques. Tout cela à l'intérieur de cycles : 12 mois, 60 ans etc.

Elle donne des éléments pour que chacun puisse interpréter son propre thème et offre une approche complémentaire à celle de l'Occident.

L'astrologie tibétaine se concrétise sur le plan pratique par un calendrier détaillé permettant de conformer sa vie quotidienne avec les rythmes cosmiques naturels, de façon individuelle ou générale.

(Source : L'astrologie Tibétaine , Philippe Cornu, Collection Présences)

Le MONASTERE DE SERA

Placé sous la Haute Bienveillance de Sa Sainteté le Dalai Lama



Fondée au TIBET en 1419 par un disciple de DJE TSONGKHAPA, l'Université monastique de SERA était jusqu'à sa destruction par l'occupant chinois, l'une des trois grandes universités bouddhistes (9000 moines avant 1959). Le nom « SERA » provient d'un certain type de buisson (le « sewa ») qui entourait le site de construction comme une barrière protectrice.

SERA a été reconstruit dans le sud de l'Inde en 1970, près de Mysore, et accueille 6000 moines, dont 4000 étudiants qui reçoivent une éducation moderne (anglais, sciences...). Les études portent sur la logique, la Voie du milieu, la métaphysique, l'éthique, la perfection de la sagesse. Les geshés (ou docteurs en philosophie) travaillent à la préservation et à la diffusion des enseignements du Bouddha dans le monde.

Aujourd'hui, le monastère de SERA (incluant SERA MEY et SERA DJE) fonctionne comme une petite ville dont l'administration gère les besoins collectifs (alimentation, énergie, routes, projets de développement...). Le monastère dépend de l'aide extérieure pour vivre et se développer. C'est l'une des institutions philosophiques du bouddhisme tibétain les plus respectées

Associations partenaires de la Tournée 2015 des Moines de Sera Mey

- Coordination : AID PROJECT FOR TIBETANS
- apporte une aide financière aux institutions monastiques de S. E. Kyabjé Gosok Rinpoché
 - Ecole Monastique Phuntsok Cheuling au Népal
 - Gosok Ladang à l'Université Monastique de Sera Mey en Inde du Sud
 - Monastère de Golok au Tibet (région du Kham)



DETCHENE EUSEL LING Membre de l'UBF (Union des Bouddhistes de France) et de la Fédération du Bouddhisme Tibétain www.detchene-eusel-ling.com

Partenaires :

Association AMT (Auvergne Mainpat Tibet) : Jacques Tauveron / Le GARDEN BLUES (Poitiers) : Géraldine Bonin ; / Centre AROURA (région de Bordeaux) : Thierry Beaudeau / Pagode HOA NGHIEM (Grenoble) et Pagode TU AN de Bonneville / Centre culturel bouddhique de Rennes / KARMA DEDJUNG LING (Longchamp) / Centre Bodhycharya (Bruxelles).



REMERCIEMENTS :



Son Eminence KYABJE GOSOK RINPOCHE (fondateur du Centre DETCHENE EUSEL LING)

Entre 1992 et 1996, Rinpotché est Abbé du monastère de Séra qui rassemble alors quelques 5000 moines. Au cours de presque cinq années, non seulement il consolide le cursus d'études, mais il s'intéresse également aux conditions de vie des religieux, avec notamment l'amélioration de la nourriture et la construction d'un dispensaire et d'un hôpital. De part les fonctions d'Abbé qu'il a occupé, Kyabdjé Gosok Rinpotché est aujourd'hui sur la voie qui mène au rang de Gandèn Tripa, détenteur du trône de Gandèn. Cela signifie qu'il entrera alors dans la lignée des successeurs du maître Djè Tsongkhapa.

Dans sa lignée d'incarnations figure l'Omniscient Kaudinya, l'aîné des cinq premiers disciples du Bouddha Shakyamouni. Plus tard, il est au Tibet Deundroup Gyatso, un célèbre abbé du Collège Drépoung Gomang. Avec Séra et Gandèn, Drépoung est l'une des trois principales universités monastiques tibétaines. La lignée des Gosok Rinpotché, dont le nom évoque l'appartenance monastique et l'origine mongole, remonte à ce maître de la Tradition des Vertueux, les Guéloungpas. En tant que lama de la tradition des Anciens, Rinpotché fut en particulier Longtchè Rabsjampa, l'un des grands codificateurs des enseignements de la Grande Perfection. Il fut également Rigdzin Lhoungsèl Nyingpo, un célèbre maître de méditation. Réputé pour son esprit non partisan, le très Vénérable Gosok Rinpotché incarne ainsi une lignée de guides spirituels éminents appartenant aux quatre traditions de transmission du bouddhisme au Tibet.

**JANGTSE TULKU TENZIN
KHECHOK RINPOCHE
(tourné 2013)**



**KONGPO CHAGNAK THEKTCHEN
RINPOCHE, tournée 2015 en France**